



Médiathèque Valais St-Maurice

Jeudi 17 mars 2011

12.30-13.30

Gilles Granouillet



« Je suis né en 1963 à Saint-Etienne de parents ouvriers et depuis j'essaie de faire pour le mieux. Rien, vraiment rien ne me prédestinait à écrire et puis voilà... Ce qui m'intéresse là-dedans ? Donner chair à l'effroyable drôlerie du monde. Principalement... »

Gilles Granouillet naît en 1963 à Saint-Étienne.

1989, il fonde la compagnie Travelling théâtre dont il réalise l'ensemble des mises en scène : *Jacques le Fataliste* d'après Diderot, *Fool for love* de Sam Shepard, *Germinal* d'après Émile Zola, *Le Temps des muets* de Gilles Segal, *Le Voyage du couronnement* de Michel-Marc Bouchard.

Très vite, il s'oriente vers l'écriture théâtrale.

1999, nommé conseiller littéraire à la Comédie de Saint-Etienne, il poursuit son travail d'écriture et publie...

Nombre de ses textes ont été mis en scène et en ondes... Parmi eux : *Vodou* (Actes Sud-Papiers, 1998), *Chroniques des oubliés du Tour* (Actes Sud-Papiers, 2000), *L'Incroyable Voyage de Monsieur Dux* (Actes Sud-Papiers, 2002), *Six Hommes grimpent sur la colline*, *L'Envolée* (Actes Sud-Papiers, 2003), *Trois Femmes descendent vers la mer*, *Ma mère qui chantait sur un phare*, *Une saison chez les cigales*, *Ralf et Panini*, (Actes Sud-Papiers, 2006), *La maman du petit soldat* (Actes Sud-Papiers, 2007), *Zoom*, (Lansman Éditeur, coll. La Comédie de Saint-Etienne, 2008)

L'Envolée, 2003

Aujourd'hui, Augustin Barbozat retrouve sa sœur Justine, avec qui il est fâché, depuis des années. Il s'agit de rendre visite à Louise, leur sœur cadette internée dans un hôpital psychiatrique depuis ses vingt ans. Ainsi, Augustin et Justine, protagonistes du drame, se rejouent des scènes de leur enfance **avec leurs propres enfants pour témoins, racontent leur parcours de vie compliqué, tentent de comprendre et justifier leurs choix....** Se dessinent **les portraits** particuliers de chacun...

Il aura suffi d'une journée pour accepter et regarder en face la réalité de la vie: l'inacceptable déchéance sociale d'Augustin, la vie solitaire de Justine.

AUGUSTIN

Moi, il m'aura fallu Louise, le retour des huissiers... Comment peut-on se tromper autant sur sa propre vie ? Sur ses voisins, sur sa famille, sur cette ville ! On finit par aimer ce qui nous fait du mal ! Je me sens comme un oiseau qui a passé sa vie dans un aquarium ! Mais c'est fini aujourd'hui. Je pars. Je m'envole. Regarde ! Je vole ! Regarde !... Quelle journée, quelle journée ! Emma ma cadette me quitte pour un grand poète halluciné. Ma chère maison dégagée ! La table, les chaises dégagées ! Toute une vie de sueur, dégagée ! Je passe pour un voleur aux yeux de gentilles gens de cette ville ! La coupe est pleine ? Non ! Il fallait encore que j'apprenne que je suis cocu ! Peut-être même cent fois cocu ? »

Ralf et Panini, 2006

Il pleut dehors et Ralf débarque dans le hall d'un vieux cinéma. Il a travaillé pendant trente ans dans ce cinéma, comme portier. Face à lui, Panini qui a pris la suite. Tout jeune, tout naïf. Dans cet étrange endroit, un monde en soi, où le temps semble arrêté, ces deux solitudes se rencontrent et se racontent... Ralf, son histoire... Panini, son rêve...

Vesna, 2006

Signifie " printemps ", en ukrainien. « Vesna » traite d'une réalité historique...

« A 1h. 23, dans la nuit du 26 avril 1986, le cœur du quatrième réacteur atomique de la centrale ukrainienne de Tchernobyl s'emballe. Deux explosions font voler l'édifice en éclats. C'est le plus grave accident du nucléaire civil de tous les temps. Le combustible radioactif brûle pendant plus de dix jours, rejetant un nombre incalculable de radioéléments équivalents à des centaines de fois la bombe d'Hiroshima. »

Olia est guide touristique. Elle se souvient de ce 26 avril 1986, jour de son mariage, il y a vingt ans. Rostia, son mari, le soir des noces avait dû s'absenter. Il était pompier. Mais Rostia n'est jamais revenu : le 26 avril 1986, le réacteur N°4 de la centrale nucléaire Lénine, à Tchernobyl, a explosé durant la nuit. Le souvenir est là. Il ne se vit plus, il se raconte...

OLIA

... il y en a qui sont morts, on a commencé à savoir, la fuite, comme un tuyau de gaz qui fuit et qu'ils ont rebouché nos pompiers, les médecins les connaissaient... Z'ont pas laissé le choix, tu reviendras, ils lui ont dit, ils ont fini par tout abattre et puis par tout raser, et puis par tout enterrer, même pas sûre qu'ils ont abattu avant d'enterrer, maintenant c'est enterré, lui ont enterré sa maison, ses cochons et même les champs, ils ont enterré les champs ! Ils ont enterré les champs ! Ils ont enterré les champs et les maisons, enterré !...

Et pourtant c'est le printemps ! « C'est une belle voiture et nous avons besoin d'air. Allons le voir, le printemps est là. Tu es mon chauffeur, Pavel, et c'est un beau matin, s'il te plaît, allons-y, promène-moi. »

Ma mère qui chantait sur un phare, 2006

Quelque part, au bord d'une mer sans sable ni touristes. A l'extérieur du bourg, un peu avant la forêt, une maison livrée à elle-même. Une famille y a grandi heureuse, jusqu'au soir où le mari a soudain claqué la porte... La mère noie sa déprime dans l'alcool et disparaît parfois des journées entières. Ses deux garçons, Marzeille et son petit frère Perpignan, ont du coup appris à se débrouiller seuls pour parer au quotidien. Les deux enfants bousculent l'ordre établi et pas mal de petits arrangements parmi les adultes...et surtout, ils réussissent l'impensable: renouer avec leur père et l'obliger à s'impliquer lui-même dans le sauvetage de leur mère, ouvrant ainsi la porte à une possible réconciliation - voire à une reconstruction du cercle familial...

LE PERE

Je me suis retourné. Elle semblait se tenir debout sur l'eau. Sans phare. Toute seule. On s'est regardé et là j'ai compris que le courant l'emmenait vraiment fort. Un instant j'ai cru la voir sur le pas de la porte de notre maison avec la petite dans les bras. Elles me disaient au revoir toutes les deux. Je me suis retourné, mes garçons attendaient alors j'ai repris mes rames mais je n'avais plus de bras. J'aurais voulu, je serais allé les chercher n'importe où, au fond de mon ventre. Mais j'en pouvais plus. J'en pouvais plus. Elle était loin. Elle allait se noyer. Elle aussi, elle allait se noyer à côté de moi.

PERPIGNAN

Il rame plus ? Il s'arrête de ramer ! Je vois que ses mains pleines de grosses veines bleues qui pendent entre ses jambes, ses mains qui saignent et ma mère au fond qui nous dit au revoir de la main.

MARZEILLE

J'avais compris qu'il était trop tard mais j'aurais voulu garder une autre image de lui, autre chose que sa tête baissée qui regarde ses mains...

Une saison chez les cigales, 2006

Anna revient dans cet entrepôt habité de milliers de petits drapeaux bleu blanc rouge où elle a vécu avec sa famille pendant toute une année. Evoquant les fantômes de son passé, petite fille clandestine, débarquée ici, en novembre, elle raconte son histoire celle de sa grand-mère et celle de

son père. Son grand-père venu en France comme soldat dut repartir lorsque la guerre fut finie, laissant derrière lui un trésor enfoui...Après la mort de son père, Isidor le père d'Anna revient donc en France avec sa famille et loue une cave à un Chinois qui a fait fortune...Mais l'argent manque, il difficile de payer le loyer ...

LA GRAND MERE

Nos vies n'ont pas été des rêves, Anna. La pureté est un luxe permis à ceux qui peuvent se l'offrir. Il faut tenir debout quitte à s'appuyer sur tout ce qui passe. Voilà ce qui nous reste, à nous. Ce trésor ! Il était sous nos pieds, j'en étais certaine. Isidor avait cherché tout autour, il ne pouvait être qu'au fond. Le Chinois l'aurait trouvé en pêchant son petit drapeau ? Mon fils aurait creusé durant des semaines pour faire la fortune de celui qui nous saignait tous les mois ? Ce n'est plus de l'injustice, c'est de l'humiliation...Il y a ce qu'on dit et ce qu'on fait pour ses enfants... »

L'histoire de la grand-mère rejoint ici celle racontée par le fils du Chinois, qui après la disparition de son père reprend l'affaire et rencontre la famille d'Anna, clandestine...

LE FILS DU CHINOIS

« Quand il est arrivé il n'avait même pas une machine à coudre ! Il avait 27 000 drapeaux à rembourser, un crapaud de fils à nourrir et une femme dépressive qui pleurait tout le temps. Alors ici il a commencé à travailler, travailler, travailler ! Après, il s'est agrandi, au-dessus il a travaillé, travaillé, travaillé ! Après, il s'est encore agrandi, à côté il a travaillé, travaillé, travaillé et à la fin, avec tout l'argent ma mère a tout acheté : au-dessus, ici et à côté ! Mais lui nous avait quittés. Ma mère est morte de chagrin, j'ai repris l'affaire seul et aujourd'hui, c'est la faillite, je vais tout vendre. Ici, au-dessus et à côté ! »

Trois femmes descendent vers la mer, 2006

« Prenons trois femmes : la plus jeune a une quinzaine d'années, la plus âgée a dépassé la soixantaine, et mettons-les sur une barque au fil de l'eau. La situation de départ de la pièce a quelque chose de cocasse voire d'irréel. Ce qui va advenir d'elles, personne ne le saura exactement, ce sont bien les circonstances qui les ont amenés jusqu'ici qui font l'histoire, qui font la pièce. Comment une vie bascule l'espace d'une journée ?

Tout a commencé hier matin, Adèle était encore au lit à côté de son mari, ses enfants dormaient, la vie coulait... Louise s'apprêtait à passer une journée de plus près de ce vieux monsieur, ce compagnon de toujours... La Proue, sœur cadette d'Adèle, se réveillait dans cet hôpital devenu sa maison depuis quelques années...

Rien n'annonçait la tempête qui allait suivre, ce point de non-retour qui fait que des vies anonymes changent subitement de cap. » G. Granouillet

Louise

Elle a beaucoup vécu. Elle vient de perdre son époux. Elle est en route vers le bout de sa vie.

« Revoir tout ça, repenser à tout ça... avec l'âge. L'âge. Qu'est-ce qu'on ne veut plus voir ? Notre chemin n'a pas été plus difficile qu'un autre. Nous n'avons pas côtoyé l'horreur comme certains, non, nous avons eu ce qui doit s'appeler une vie plutôt facile. Alors, qu'est-ce qu'on ne veut plus voir qui nous fasse si peur ?

Cet enchaînement irréversible qui nous a amenés là où nous allons.

L'avancée de la roue qui fait de nous deux tas de passé.

Tout ce qu'on a perdu pour devenir ce qu'on est.

Ce qu'on est devenu.

On ne peut plus se voir soi-même.

On s'évite, on pense le moins possible, devenir évanescent et pouvoir s'envoler. »

Adèle

Fatiguée par sa vie d'épouse, de mère... Elle quitte son mari, ses enfants ; elle rame vers sa liberté.

« Comment peut-on se tromper à ce point sur sa place ? Comment peut-on construire sa maison avec un homme, comment cet homme peut-il vous faire un enfant, puis deux, comment peut-on les bercer, les aimer et rester à côté de soi si longtemps ?

Et je sais qu'en disant cela je suis une mauvaise femme. Et une mauvaise mère, moi aussi... »

« Dans cette voiture, pendant toute cette heure à rouler, j'étais heureuse. Je renaissais.

Pas coupable, pas regrets, le simple bonheur d'aller de l'avant, de renouveler la vie. J'avançais.

Je ne repasserai plus ce portail, je ne traverserai pas ce jardin, je ne reverrai plus cette maison. »

La Proue

Petite sœur d'Adèle...Elle a peu vécu, mais, parce qu'elle est malade, elle sait beaucoup sur la vie, sur elle. Elle rame dans sa tête, loin vers le large. *« Comme elle est forte. Je me laisse prendre. Elle*

entre en moi, son sel et sa mousse et ce bourdon jusque dans ma tête, venez avec moi ! ... Elle me retourne, tout est si grand ! Moi, petit poisson, je file sur son ventre. Au-dessus, ciel bleu. Je vois très haut ce qui nous fait signe : trois éclairs de lumière, un noir continu. »

La maman du petit soldat, 2007

La Maman du petit soldat raconte l'histoire d'un jeune soldat enrôlé dans une guerre qui n'est pas la sienne, posant ainsi la question fatidique: pourquoi est-il parti? Qu'est-ce qui l'a fait fuir? Ce n'est pas dit clairement, mais on comprend que quelque chose s'est mal passé avec sa mère. Ainsi, en quête de valorisation, il doit faire quelque chose de sa vie. L'armée, une guerre, loin. Ça pourrait être l'Irak, le Kosovo, l'Afghanistan...La mère et la sœur souffrent de cette absence...

LA FILLE

Aujourd'hui nous allons nous plaindre d'un temps un peu gris. Un temps un peu trop gris et frais pour la saison, aujourd'hui les enfants garderont leur bonnet... Je ne crois pas que le jour succède à la nuit par indifférence. Ils sont une même chose comme mon frère et le rêve de mon frère sont unis...Maman, derrière la porte, il y aura un homme et une femme...

Zoom, 2008

Une salle de classe. Réunion des parents d'élèves. On attend le professeur principal. La mère de Burt est là. Elle prend la parole et raconte... En face, le spectateur silencieux, écoute...

« Toi qui comprends de quoi je parle, sans juger, qui me donne le courage de continuer cette vilaine histoire en attendant que le prof de bio perde son T-break, parce que tant qu'à causer autant se raconter des choses qui comptent et les choses qui comptent, on le sait bien, elles ne sont pas toujours jolies, jolies, les choses qui comptent, elles n'arrivent pas toujours de Disney avec une chanteuse sous le bras... »

C'est donc... l'histoire d'une jeune femme devenue mère trop tôt et qui tente avec détermination et maladresse de sortir de la petite case dans laquelle les services sociaux veulent la mettre. L'histoire du jeune Burt, conçu dans une salle obscure lors d'une séance cinématographique où Lancaster embrassait Deborah Kerr sur l'écran. L'histoire d'une relation d'amour entre une mère et son fils... La mère qui rêve d'un avenir meilleur pour son fils, qu'elle imagine couvert de gloire
« J'en ai eu très tôt de l'ambition pour mon fils et beaucoup, oui, beaucoup !... Il n'y a eu personne pour me dessiner un destin, personne pour m'ambitionner quelque chose, mon destin c'était de n'avoir pas trop d'ambition, mon ambition c'était d'être tolérée. »

Elle ne recule devant rien pour parvenir à ses fins. Elle enchaîne en vain les castings ... Puis un jour, une lettre lui laisse un espoir : *« ...là je pleure carrément, il me colle une bise sur le front, je chiale comme une vache : il t'aime, ton fils, pourquoi tu ne lui as jamais rien dit ! C'est fini, c'est fini le ciné, mon Burt, faut faire une croix dessus ! C'est pas trop tôt, mais c'est dommage... Et là, il me tend cette lettre toute fraîche du courrier, pas du tout une facture ! « Retenu pour Le fils d'Obélix ! Rendez-vous demain. » C'est avec Christian Clavier, Le fils d'Obélix ! Tu parles si je m'en fous ! »*

Mais... *« ... quand j'ai vu ce petit gros qui attendait avec sa mère dans le couloir du casting, quand j'ai compris qu'on était deux et qu'Obélix n'aurait qu'un fils, c'est la colère qui m'a reprise par la mâchoire. Je ne voulais pas que le début rime avec la fin, que tous mes mots du RER A sonnent comme les mensonges d'une mère au oreilles d'un fils, je ne voulais pas d'un échec de plus et toujours pour les mêmes ! »*

Elle purge sa peine et en prison, elle apprend ce qu'est devenu son fils...

« ...mais le mois dernier, j'ai reçu une cassette. J'écoute, du violoncelle...

Semaine suivante, je reçois une autre cassette. J'écoute. Du violoncelle...

Semaine suivante, re-cassette. J'écoute re-violoncelle...

Semaine suivante, re-re-cassette ! Il m'a fallu un mois pour comprendre que c'était lui sur la cassette ! Il m'a fallu un mois pour comprendre que c'était lui qui jouait ! Un mois pour comprendre que mon Burt était devenu violoncelliste ! Quatorze ans pour l'écouter et ce jour-là sa musique qui sort du petit poste devant moi, sa musique à lui tout seul, il l'avait cachée dans son silence, sans tête d'affiche, sans paillettes et sans cinéma ! »

« Elle est là l'histoire de Burt et celle de sa mère. Je m'étais dit, il faut que tu viennes devant eux pour la raconter... »

Geneviève Erard